

Culture

CINÉMA

Des mesures de sécurité supplémentaires au Kinopolis pour «Black»

Kinopolis Bruxelles a mis en place des mesures de sécurité supplémentaires pour la projection du film «Black», au lendemain de l'annulation d'une séance à la suite d'incidents entre des spectateurs et des policiers. Ceux-ci auraient débuté lorsque des spectateurs de moins de 16 ans ont tenté d'assister à la séance, alors que le film leur est interdit. «Si de nouveaux incidents se produisent, le film sera retiré de la programmation du Kinopolis de Bruxelles», prévient sa porte-parole. Le film d'Adil El Arbi et Billal Fallah, primé par les festivals de Toronto et Gand notamment, dépeint l'univers violent des bandes urbaines de Bruxelles. Mercredi, le jour de sa sortie, le film a rassemblé 14.000 spectateurs dans 34 salles, dont 33 où aucun incident ne s'est produit.

ENCHÈRES

Un record à 70 millions de dollars pour une toile de Cy Twombly



Une toile de Cy Twombly a été adjugée mercredi soir 70,5 millions de dollars aux enchères à New York, un record pour le peintre et sculpteur américain décédé en 2011. Estimée à 60 millions de dollars, la toile faisait partie d'une série de «Tableaux» produite par le peintre et sculpteur en 1968. Son œuvre la plus chère aux enchères était jusqu'à présent de 69,6 millions de dollars. Le commissaire priseur Oliver Barker a expliqué ce record par le fait que la série «Tableaux» était largement vue comme l'une de ses plus réussies. Lors de la soirée de mercredi, Sotheby's a également vendu pour 47,5 millions de dollars un portrait sérigraphié et à l'acrylique de Mao Tsé-toung réalisé en 1972 par le maître du pop art américain Andy Warhol, ayant appartenu à l'homme d'affaires français François Pinault. Dix œuvres sur la cinquantaine proposées n'ont pas été vendues, mais les enchères ont été soutenues pour de nombreux lots parmi les moins chers. La soirée d'enchères d'art contemporain chez Sotheby's a au total rapporté 294,85 millions de dollars.

Pierre Kroll se donne en spectacle



Un écran, une table de dessin et le crayon acéré de Pierre Kroll dans un spectacle drôle, mais pas seulement. © FRANÇOIS KROLL

SPECTACLE

DIDIER BÉCLARD

Le caricaturiste dessine, se raconte et raconte son métier ce soir au Théâtre de Namur, avant d'autres dates.

Lège, le vendredi 23 octobre. Pierre Kroll est stressé, sa mère, sa femme, son fils, sa ville – dans le hall, la réflexion d'une dame: «j'ai l'impression qu'il y a plus de gens du PS ici qu'à l'enterrement d'Anne-Marie Lizin» – sont dans la salle de l'Orchestre Philharmonique Royal. Comme pour l'empêcher d'être totalement à l'aise sur scène, l'écran de retour est en panne, il devra donc dessiner à l'aveugle. Ce qui ne l'empêche pas de faire un triomphe. «Si je n'ai pas raté celle-ci, je peux toutes les réussir», dira-t-il après le spectacle.

Mais que fait un dessinateur sur scène avec pour seul décor un écran et une table à dessin? Il dessine et puis il se raconte: son enfance au Congo, son père athée et sa mère

croissante, les dessins de femmes nues qu'il vendait (1 franc belge) dans la cour de récréation, son service civil effectué dans un théâtre de marionnettes, ses débuts comme dessinateur, le tout illustré par des dessins choisis pour servir la narration globale. Il explique également en quoi consiste le métier de dessinateur de presse – «je préfère dessiner la politique qu'en faire» – et les vicissitudes de la vie de caricaturiste. Il rend également un hommage appuyé aux dessinateurs de Charlie Hebdo tombés le 7 janvier et dont il connaissait personnellement cinq d'entre eux.

Déclic

«Charlie a été déterminant, explique Bruno Coppens qui le met en scène. Pierre était très sollicité pour donner des conférences, pour s'exprimer sur son métier. J'ai réussi à le persuader de monter sur scène pour s'exprimer mais aussi pour raconter ce qu'il fait et son parcours de jeune enfant qui a fait ce qu'il est.» Finalement, il y a effectivement peu de Charlie. «C'est la suite logique des conférences que l'on me demande», ajoute Pierre Kroll, mais Charlie n'est pas la principale raison sur le fond». Il précise en outre que Bruno Coppens a dû le forcer tant il craignait de faire du «moi je, moi je», ce qu'il évite avec brio. Il reconnaît aussi qu'il «ne veut pas tomber dans l'envie de faire trop ça». Pourtant, le succès est là puisqu'en dépit du fait qu'il avait annoncé dix dates dans dix villes, deux dates se sont déjà ajoutées à Bruxelles.

Pierre Kroll a l'intention d'adapter chaque spectacle à l'actualité et à la ville où

ALBUM

LE KROLL NOUVEAU EST ARRIVÉ

Difficile d'échapper aux dessins de Pierre Kroll tant il est présent dans la presse quotidienne, hebdomadaire, à la télévision et en radio (mais là, on ne voit pas ses dessins). Donc, difficile également de suivre la totalité de sa production. Heureusement, le dessinateur a la bonne idée de publier chaque année (un peu avant les fêtes) un **recueil des meilleurs dessins** parus (ou refusés) entre octobre et septembre. Le 21^e album s'intitule «**On rira tous au paradis**» en référence aux victimes des attentats de Charlie Hebdo puisque selon Kroll «faire de l'humour devient une résistance depuis». Mais **toute l'actualité nationale et internationale** passe sous le crayon acéré et pertinent du caricaturiste.

«On rira tous au Paradis», Pierre Kroll, Renaissance du livre, 96 pages, 20€



il se produit. «À Liège, c'est facile, il est chez lui, comment Bruno Coppens, mais je ne sais pas comment il fera dans des villes comme Stavelot. Encore que, pour l'avant-première à Marche, il a bien réussi à faire Marche en Femmes». Le dessinateur sollicite son public qui suggère les faits de l'actualité qu'il pourrait illustrer. Et là, il est très impressionnant parce qu'il emmagasine les propositions des spectateurs puis, il passe à autre chose. Et puis, d'un coup, il se met à sa table à dessin et sort un cartoon très réussi. Tellement réussi qu'il se retrouvera dans un quotidien le lundi suivant.

Le fait d'entendre des rires lorsqu'il montre ses dessins est nouveau pour le dessinateur. «C'est un peu un pied de nez à mes confrères qui ne connaissent pas cela, sourit-il, parce que d'habitude on a peu de retours. Mes livres se vendent, mes employeurs me gardent, il y a des files pour les dédicaces mais les gens applaudissent parce qu'ils ont aimé et ils le font savoir. Ça fait plaisir.» Et le dessinateur le leur rend bien puisque tous les dessins réalisés pendant le spectacle – sauf ceux qui pourraient être publiés – sont transformés en boulette de papier et jetés dans le public. Donc si vous avez le choix, privilégiez les premiers rangs.

«Pierre Kroll en scène» ce vendredi 13 novembre au Théâtre de Namur, 081 226 026, www.theatredenamur.be, puis à Dinant, Arlon, Mouscron, Tournai, Jodoigne, Stavelot, Tubize, Bruxelles, Huy et Louvain-la-Neuve. Toutes les dates sont sur www.kroll.be.

Pierre Kroll a l'intention d'adapter chaque spectacle à l'actualité et à la ville dans laquelle il se produit.

Décrépitude, dépendance et aversion

THÉÂTRE

MÉLANIE NOIRET

«Elisabeth II», un cauchemar audacieux et éminemment drôle sur la dépendance de la faiblesse et l'hypocrisie sociale.

En plein cœur de Vienne, dans son superbe appartement de la Ringsstrasse, Rudolf Herrenstein, vieil infirme fortuné et ancien marchand d'armes, asservit d'une main de fer dans un gant d'amertume son petit monde restreint. À sa gouvernante et son majordome, il administre quotidiennement ses sempiternelles plaintes et ses remarques désabusées. Plus rien ni personne ne trouve faveur à ses pauvres yeux quasiment aveugles, encore moins cette reine d'Angleterre qui a la malencontreuse idée de passer ce midi sous son balcon. Au désespoir d'Herrenstein, l'événement est l'occasion pour son cercle de connaissances d'investir son habitation. Un fléau mondain typique-

ment autrichien auquel il répugne et sur lequel il éructe avec toute la hargne d'un moribond en sursis, libéré de tout devoir d'hypocrisie, contrairement à ses invités. «Si nous ôtons leur hypocrisie, il ne reste rien de tous ces gens que leur laideur.»

«Pas une comédie»

Joué pour la première fois en français, la pièce «Elisabeth II» écrite en 1987 par le dramaturge autrichien Thomas Bernhard, se présente d'emblée comme «Pas une comédie» (son sous-titre). Cependant, on rit, souvent, sincèrement et puis jaune aussi... Thomas Bernhard se pensait au seuil de la mort lors de l'écriture de ce texte, et il exprime par le biais d'Herrenstein un désarroi morbide, parfaitement lucide et incroyablement cynique. Envers le monde autour, mais davantage encore peut-être envers lui-même. Cloué dans son fauteuil roulant, Herrenstein traduit sa peur de la mort et de la solitude. Faible et dépendant, ses seules armes sont les mots acides,

autant de pulsions de vie. «Je ne veux pas mourir, voilà! Je dis certes toujours que je meurs, mais je ne veux pas mourir.»

Sur scène, l'acteur français Denis Lavant incarne Herrenstein. Si le personnage est cloué dans son fauteuil, on peut dire que Denis Lavant est vissé au personnage. Une performance d'acteur remarquable pour celui qui porte la pièce sur ses épaules. Pendant 2h30, il tient en permanence le «crachoir» avec des subtilités de pauses et des accès de fièvre bien dosés. Malgré une gestuelle très limitée par l'infirmité de son personnage, Denis Lavant fait

Denis Lavant fait passer dans chaque fibre de son corps quasi immobile la tension et la puissance d'une âme tourmentée.



Herrenstein, ancien marchand d'armes et infirme despotique en chaise roulante, manipule chaque personnage. © VARIA/MARIANNE GRIMONT

passer dans chaque fibre de son corps quasi immobile la tension et la puissance d'une âme tourmentée, mais aussi la faiblesse d'un vieillard apeuré.

Impossible de ne pas mettre en avant la mise en scène d'Aurore Fattier qui fait physiquement d'Herrenstein un pivot, littéralement. Les déplacements de cette chaise roulante avec son infirme despotique et lunatique dirigent chaque instant de la pièce, manipulent chaque personnage secondaire. En parallèle, la metteuse en scène utilise judicieusement la vidéo pour nous dévoiler les événements hors-champ significatifs, telles des ponctuations symboliques et oniriques. Quant au final... C'est réellement un grand moment! À voir!

«Elisabeth II», de Thomas Bernhard, mise en scène Aurore Fattier, avec Denis Lavant au Théâtre Varia à Bruxelles, jusqu'au 14 novembre, au Théâtre de Liège du 17 au 21 novembre, au Théâtre de Namur du 1^{er} au 5 décembre.